



Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

104-105 | 2006

Anthropologie et Histoire face aux légitimations politiques

Des sciences humaines face au pouvoir politique

Le mythe aryen comme idéologie de la nation au Tadjikistan

Human Sciences in the Face of Political Power: The Aryan Myth as Ideology of the Nation in Tajikistan

Marlène Laruelle



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/636>

DOI : 10.4000/jda.636

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2006

Pagination : 369-386

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Marlène Laruelle, « Des sciences humaines face au pouvoir politique », *Journal des anthropologues* [En ligne], 104-105 | 2006, mis en ligne le 18 novembre 2010, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jda/636> ; DOI : 10.4000/jda.636

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Journal des anthropologues

Des sciences humaines face au pouvoir politique

Le mythe aryen comme idéologie de la nation au Tadjikistan

Human Sciences in the Face of Political Power: The Aryan Myth as Ideology of the Nation in Tajikistan

Marlène Laruelle

- 1 Pour le Tadjikistan, la disparition de l'Union soviétique a tout d'abord signifié la guerre civile. Dès 1992, plusieurs factions régionales s'affrontent, regroupées en deux camps principaux aux dénominations politiques ambiguës, les « communistes » d'un côté, les « islamistes » et « démocrates » de l'autre. Après les accords de paix signés en juin 1997, le président E. Rakhmonov tente de lancer le Tadjikistan sur la voie suivie par les autres pays de la région, celle de la construction de l'État-nation et de la consolidation de l'autorité présidentielle. Les deux phénomènes vont en effet de pair puisque les présidents centre-asiatiques tentent d'asseoir leur autorité de manière de plus en plus autoritaire en arguant de la nécessité d'un pouvoir fort pour de jeunes États tout juste indépendants et dont l'identité nationale ne serait pas assez consolidée.
- 2 Dans ce contexte, les milieux scientifiques doivent s'adapter à la nouvelle situation d'indépendance et trouver un équilibre entre leur participation à la création discursive de l'État-nation et leur volonté de libérer, au moins en partie, leur discipline des pressions politiques. Le Tadjikistan constitue à ce titre, avec le Kirghizstan, le pays d'Asie centrale le plus libéral en matière d'autonomie intellectuelle. Les polémiques entre scientifiques sont nombreuses et les oppositions publiquement débattues dans les médias. Toutefois, il existe très clairement une science officielle, validée par le pouvoir – qui bénéficie donc de soutiens financiers plus conséquents –, face à des chercheurs qui ont le droit d'exprimer leur différence mais disposent alors d'un accès réduit aux lieux de pouvoir scientifique. Nous nous intéresserons ici à la science officielle produite par l'Institut d'histoire, d'archéologie et d'ethnologie de l'Académie des sciences, lieu de référence du pays pour ces disciplines.

- 3 Pour les historiens et ethnologues, l'enjeu principal d'une science « post-soviétique » est compris non pas comme un renouvellement disciplinaire et théorique mais comme une mise en conformité du discours sur la nation qui puisse justifier et expliciter l'indépendance de 1991 et les frontières de l'État. La majorité des chercheurs partagent en effet le postulat selon lequel le savoir scientifique sur son peuple permet la « prise de conscience » de soi en tant que membre de la collectivité nationale. Ainsi, « les connaissances de l'origine des peuples sont très importantes [car] elles jouent un rôle dans le développement d'une juste conscience ethnique chez les gens et ont une influence conséquente sur le caractère des relations nationales »¹. Au Tadjikistan, les interactions entre l'Institut d'histoire et un pouvoir présidentiel de plus en plus engagé en matière historique se sont cristallisées principalement autour d'un thème, celui de l'origine aryenne des Tadjiks.

État institutionnel des sciences humaines et réécriture présidentielle de l'histoire

- 4 La science a bien évidemment particulièrement souffert des années de guerre civile, et actuellement encore les conditions de pratique du métier sont extrêmement difficiles, les salaires très médiocres et les possibilités de publication limitées, avant tout pour des raisons matérielles. Les candidats à la profession se font donc rares. Ainsi, l'Institut d'histoire, d'ethnologie et d'archéologie de l'Académie des sciences compte en tout, doctorants compris, une petite trentaine de chercheurs. Son directeur depuis la perestroïka, Rakhim Masov, historien connu ayant participé à la Commission de réconciliation nationale de 1997, tente aujourd'hui de relancer la formation des cadres scientifiques. Si son succès en matière de recrutement est loin d'être confirmé, il a toutefois réussi, sur le plan symbolique, à redonner place au discours historique dans la vie publique et s'est engagé de manière volontariste en faveur de l'élaboration d'une justification scientifique au nouvel État-nation.
- 5 Ainsi, il a en charge la publication en six tomes d'une nouvelle monumentale *Histoire du peuple tadjik* (et non *Histoire du Tadjikistan*) censée annoncer la nouvelle orthodoxie en matière historique sur le pays. Il a également réussi à ouvrir, pour les dix ans de l'indépendance en 2001, un magnifique musée de l'Antiquité, unique en Asie centrale. Si les sciences historiques et l'archéologie tirent à peu près leur épingle du jeu, l'ethnologie est devenue le parent pauvre de l'Institut. À la période soviétique, la majorité des ethnologues travaillant sur le Tadjikistan étaient des Russes, soit locaux, soit de Russie, et la section n'a pas réellement réussi à trouver un second souffle au début des années 2000 : au vu de la cherté des missions de terrain, de l'absence de débouchés et du peu de renouvellement théorique d'une discipline autrefois focalisée sur la « culture matérielle » des masses populaires, les volontaires pour la profession se comptent sur les doigts de la main. C'est en effet l'histoire bien plus que l'ethnologie qui, à l'heure actuelle, « porte » le discours sur la nation et que le pouvoir cherche à modeler dans le cadre de construction d'une identité nationale jugée problématique.
- 6 Le Tadjikistan dispose ainsi de certains « handicaps » symboliques que les autres pays d'Asie centrale n'ont pas eu à gérer. La langue par exemple, qui rattache le pays à la zone iranophone, ne peut être trop exaltée de peur de fondre l'identité tadjike dans un ensemble bien plus vaste déjà dominé par l'Iran. Les figures littéraires persanes qui

avaient été remises en valeur juste après l'indépendance puis après la guerre civile (Firdoussi, Roudaki) ont été peu à peu marginalisées au profit d'une symbolique identitaire que l'on espère moins musulmane et moins iranophone (Šozimov, 2003). Par ailleurs, les anciennes capitales culturelles, Samarcande et Boukhara, ont été incluses dans l'Ouzbékistan lors du découpage territorial soviétique de 1924 et rendent donc difficile l'identification aux frontières léguées en 1991. Si, entre 1989 et 1992, une partie des élites avait publiquement réclamé une modification des frontières permettant le retour des deux villes-phares dans le giron tadjik (Dudoignon, 1993), ces revendications territoriales ont aujourd'hui disparu au profit d'une lecture symbolique de leur appartenance au pays. Le repli contemporain se fait en effet autour de valeurs territoriales que l'on tente de faire correspondre aux frontières actuelles.

- 7 Les disciplines historique et ethnologique ont donc aujourd'hui à trouver des référents identitaires qui soient à la fois consensuels et « utilisables », qui n'appartiennent pas déjà à d'autres États et qui permettent au Tadjikistan de justifier ce qui constitue, dans l'ensemble de l'espace post-soviétique contemporain, le fondement premier de la légitimation nationale, l'autochtonie du peuple sur son territoire. Elles ont également à gérer l'engagement du pouvoir politique dans le champ scientifique et plus généralement idéologique : non seulement l'État fait pression sur les disciplines afin qu'elles arguent scientifiquement de sa légitimité et de son indépendance, mais le pouvoir politique, de plus en plus autoritaire, s'attribue, dans la tradition soviétique, le droit de dire lui-même le discours sur la nation. Ainsi, le journal de l'Institut d'histoire, *Merosi niëgon – Nasledie predkov* (L'héritage des ancêtres), consacre systématiquement sa première page au président Rakhmonov et le rédacteur de ces éditoriaux, Massov, se doit alors de vanter les mérites du chef de l'État, qui aurait su rendre à son peuple sa mémoire. En 2003, le journal a même ouvertement appelé à voter en faveur de Rakhmonov lors du référendum, en présentant la prolongation de son mandat comme le seul choix raisonnable pour la stabilité du pays.
- 8 Après plusieurs années d'hésitation, durant la guerre civile et au sortir de celle-ci, sur les symboles historiques à donner au nouvel État, le président s'est décidé en faveur d'une réhabilitation des Samanides, prestigieuse dynastie ayant régné sur la Transoxiane aux IX^e-X^e siècles. Celle-ci est aujourd'hui présentée comme la dynastie fondatrice du pays et le pouvoir a organisé en grande pompe, en 1999, le jubilé des 1100 ans de la naissance de l'État samanide. En prenant en modèle cet État qui a incarné la grande culture musulmane médiévale iranophone, le Tadjikistan est censé connaître enfin son époque de renaissance et de reconnaissance internationale, après ce que Rahmonov considère comme ayant été le « génocide » des Tadjiks pendant plus d'un millénaire et surtout au XX^e siècle (Rahmonov, 1999a : 2). Pour le président en effet, reflétant là une pensée très courante dans la région, le monde est entré, avec la chute du communisme, dans une « époque de renaissance des nations antiques », ce qui répondrait à « une loi historique » confirmée (*idem*, 1999b : 1).
- 9 Pour accentuer cette lecture de l'histoire, Rahmonov s'est illustré – comme tous les présidents des autres républiques d'Asie centrale – par la publication, en 1999, d'un gros ouvrage d'histoire, *Les Tadjiks dans le miroir de l'histoire*, dont seul le premier tome est pour l'instant sorti, *Des Aryens aux Samanides* (*idem*, 1999c). L'érection des Samanides en symbole de la nation se trouve alors, comme l'indique le titre du livre, concurrencée par la réhabilitation de l'époque antique zoroastrienne et, avec elle, de l'idée aryenne. Les Samanides arrivent en effet trop tardivement sur la scène historique pour ne pas

rechercher dans l'antiquité une époque de référence plus ancienne. Selon le président, il existerait un lien étroit mais méconnu entre ces deux grandes périodes de l'histoire du peuple tadjik, malgré le gouffre religieux qui peut séparer le zoroastrisme de l'islam. Ainsi, bien que musulman, « *Ismail Somoni est resté d'une fidélité sans faille [...] aux éléments de l'étatité aryenne* » et a même permis « *l'union et une sage utilisation par la structure étatique des normes spirituelles de l'islam avec l'héritage aryen* » (idem, 1999d : 1).

- 10 L'officialisation d'une référence aryaniste au Tadjikistan a connu une accélération brutale en septembre 2003, lorsque Rahmonov a décidé, pour les quinze ans de l'indépendance, de décréter 2006 « année de la civilisation aryenne ». Le décret présidentiel annonce que le but de ce jubilé est « *d'étudier et de faire connaître l'apport et le rôle des Aryens dans l'histoire de la civilisation mondiale, d'éduquer les générations dans l'esprit de la conscience nationale et de l'autodétermination, de développer les liens entre les peuples et les cultures* » (idem, 2003 : 1). Si cet anniversaire officiel est géré au niveau des structures étatiques – le responsable du Comité d'organisation n'est autre que le Premier ministre – on ne peut toutefois que noter qu'il correspond à une tendance lourde de l'historiographie tadjike contemporaine.

La quête éperdue d'une identité aryenne dans la science historique tadjike

- 11 Ce discours officiel sur la question aryenne n'est pas né soudainement dans le seul esprit du président mais poursuit – et amplifie en retour – les recherches contemporaines menées sur place. Le thème de l'origine aryenne des Tadjiks constituait déjà un classique de l'historiographie tsariste (Laruelle, 2005a), puis soviétique en la matière : le fondateur du discours historique tadjik et Premier secrétaire du Parti communiste de la république de 1946 à 1956, Bobodjan Gafurov (1909-1977), s'était longuement étendu, dans son *Histoire des Tadjiks* (1949, réédité en russe à trois reprises puis dans une nouvelle édition en 1972), sur l'importance de la question indo-européenne pour affirmer l'autochtonie des Tadjiks. Le discours contemporain ne fait donc qu'accentuer une référence ancienne déjà existante et ne constitue pas une « rupture » avec l'historiographie soviétique.
- 12 Depuis quelques années, ce thème aryen est devenu un objet de recherche bien constitué au sein de l'Académie des sciences. La décision politique des autorités de fêter, en 2001, les 2700 ans de l'Avesta a même permis de nombreuses publications consacrées au zoroastrisme et, par ce biais, à l'aryanisme. Dans ces travaux, résultant souvent de colloques, le zoroastrisme est accaparé comme un produit national tadjik et donc disputé à l'Iran. L'Avesta est considérée par la majorité des spécialistes locaux comme une source historique fiable, offrant des informations qui expliqueraient l'ethnogenèse du peuple tadjik et décriraient « la société aryenne antique »². Le zoroastrisme est systématiquement présenté comme une foi moderne : il a transformé l'ancien polythéisme aryen en un monothéisme, a aidé à la sédentarisation des nomades, s'est bien intégré dans une structure sociale développée et urbanisée, etc. Dans les années 1990 certains chercheurs s'étaient même convertis publiquement au zoroastrisme en le proclamant « religion nationale » des Tadjiks. Si ce mouvement, limité à de petites élites nationalistes laïques peu intéressées par la carte irano-musulmane, n'a eu aucune ampleur réelle, l'enjeu s'est aujourd'hui déplacé au sein du discours scientifique.
- 13 Les recherches en cours ont en effet pour objectif de démontrer que le berceau du zoroastrisme serait à rechercher en Asie centrale et plus spécifiquement au Tadjikistan,

et non en Iran ou en Afghanistan. C'est ce que tentent de prouver plusieurs travaux en archéologie et géographie historique consacrés aux rivières et montagnes décrites dans l'Avesta, qui seraient bien celles du Tadjikistan. Ainsi, « le terme *ethnique nouveau de Tadjik pour tous les Iraniens s'avère un synonyme de l'ancien mot d'Aryen* »³. Plusieurs articles publiés dans les Nouvelles de l'Académie des sciences de la république du Tadjikistan tentent d'expliquer pourquoi seule la partie orientale du monde iranien, et non sa partie occidentale plus connue, aurait pu donner naissance à une religion si développée : c'est depuis cet espace oriental que les textes saints se seraient diffusés vers le sud, en Inde, où ils auraient alors été transformés en *vedas* (Mumidžanov, 2002). Les mythes grecs et égyptiens seraient également redevables, de manière indirecte, au monde tadjik qui les aurait inspirés : comme l'affirme Rahmonov, « la gloire et la grandeur de l'Iliade et de l'Odyssée pâlisent devant l'œuvre géniale de nos ancêtres » (Rahmonov, 1999c : 152).

- 14 Le discours historique officiel du Tadjikistan est en effet le seul, de toute l'Asie centrale, à jouer une carte revancharde assumée : la concurrence se situe principalement avec le monde turcique et tout particulièrement le puissant voisin ouzbek, mais également, dans une moindre mesure, avec l'Iran, jugé trop célèbre pour son riche passé antique, que celui-ci devrait partager, si ce n'est redonner, au Tadjikistan. Le président de la République se plaint ainsi que « *notre produit historique devient souvent un objet de vol* » (*ibid* . : 129) : le Khorassan, la Bactriane et la Sogdiane n'ont pas été des provinces attardées de l'Iran mais au contraire le berceau du zoroastrisme comme des peuples aryens. De nombreux chercheurs tadjiks s'intéressent alors au terme d'Ariana et le présentent comme le pays antique des Aryens, à l'existence historique prouvée et dont le territoire correspondrait à celui du Tadjikistan contemporain. Ainsi, comme le résume I. V. P'ankov, « *on appelait Ariana, dans l'Antiquité, le territoire qui correspond à peu près exactement au territoire de formation, à une époque plus tardive, au début du Moyen Âge, du peuple tadjik. Ariana et la question de l'existence et de la formation d'une communauté historique aryenne est très étroitement liée à la préhistoire du peuple tadjik* » (1995 : 39).
- 15 Dans les jeux autochtonistes en cours actuellement dans la région, le Tadjikistan tient à se présenter comme le seul et unique détenteur de l'héritage indo-européen de l'Asie centrale : les Iraniens s'avèrent donc des concurrents directs, bien que frères, dans l'appropriation de ce passé face aux peuples turciques, appréhendés comme des étrangers tardivement arrivés et qui ne disposeraient d'aucun droit sur la maîtrise symbolique du passé antique de la région. Les ouvrages publiés à Douchanbe ces dernières années affirment donc le haut développement politique et culturel des peuples proto-aryens, plusieurs dizaines de siècles av. J.C.⁴ De nombreux textes se plongent dans une lecture littérale de l'Avesta et déclament l'historicité de dynasties mythiques comme les Pechdovides puis, plus tardivement, les Kaénides. Le monde tadjik serait ainsi né lors de la cristallisation d'une haute civilisation aryenne au deuxième millénaire avant notre ère. La constitution rétroactive de liens identitaires entre Aryens et Tadjiks permet alors à la science historique locale de s'accaparer les grands empires d'Asie mineure, les Achéménides, l'empire d'Alexandre, les Sélevides (Negmatov, 1992). L'héritage aryen offre également au Tadjikistan une référence à destination de l'Europe, puisqu'un lien intrinsèque lierait les descendants européens et leur berceau asiatique originel.
- 16 Toutefois, les textes tadjiks sur la question sont systématiquement sans référence aux recherches occidentales ayant remis en cause, au XX^e siècle, l'idée d'un « berceau », celle d'une unité de culture entre peuples indo-européens et d'une unité linguistique construite sur un principe généalogique (Renfrew, 1990). Cette avancée de la réflexion sur

la question indo-européenne reste inconnue en Asie centrale : les chercheurs locaux ne semblent avoir accès qu'à des textes anciens du XIX^e siècle ou à certaines recherches archéologiques contemporaines ayant lieu dans leur pays. Ils s'appuient avant tout sur les classiques de l'historiographie soviétique en matière archéologique ou en linguistique indo-européenne. La méconnaissance complète des soubassements idéologiques du régime nazi, typique de la culture soviétique de la seconde guerre mondiale, semble ici porter ses fruits et explique en partie la difficulté de communication entre les interlocuteurs occidentaux, en particulier l'unesco, et les autorités tadjikes autour de l'organisation de « l'Année de la civilisation aryenne » en 2006.

- 17 Dans l'ensemble des publications russophones en la matière, nous n'avons en effet trouvé qu'une seule référence au mythe arien germanique, celle de l'historien N. N. Negmatov, grande figure de la science historique tadjike de tendance ouvertement nationaliste. Dans un article paru dans le quotidien national russophone *Narodnaâ gazeta*, il mentionne Hitler et le « fascisme » allemand, les accusant d'avoir « effrontément offensé le bon nom du peuple antique, agricole et talentueux, qu'étaient les Aryens et celui de leur pays, Ariana ». Malgré cette conscience du caractère tendancieux de la référence arienne en Occident, Negmatov défend le choix du pouvoir politique en faveur d'une identification officielle du Tadjikistan à l'aryanisme : « *pourquoi priver les peuples de la possibilité de préciser leur origine historique objective ? Nos ancêtres ariens étaient-ils coupables ? [...] Sommes-nous en droit de récuser notre héritage ethno-culturel ? [...] Le peuple tadjik est le descendant historique direct de la proto-patrie Ariana* » (2004 : 4).

L'obsession ethniciste de la science tadjike : le retour des discours racialisés ?

- 18 L'aryanisme tadjik en cours d'élaboration par les chercheurs et d'officialisation par le pouvoir politique s'accompagne de propos parfois radicaux concernant les spécificités anthropologiques – au sens soviétique de l'anthropologie physique – des peuples centre-asiatiques. Cette fois-ci, le concurrent-allié iranien n'est plus visé et seuls les peuples turciques sont alors l'objet de toute la rancœur tadjike. La volonté de l'Ouzbékistan indépendant de s'approprier le passé de son territoire et de le décréter rétroactivement ouzbek ou tout au moins turcique (Laruelle, 2004) est en effet appréhendée, dans les milieux intellectuels tadjiks, comme une usurpation identitaire de taille. Ainsi, l'organisation par le pouvoir ouzbek, en 2003, de « l'Année de l'Avesta », là encore sous l'égide de l'unesco, a été très mal perçue au Tadjikistan et considérée comme une trahison de la part des structures onusiennes. Comme l'affirme le directeur de l'Institut d'histoire, Rakhim Masov, « *nous voyons à nouveau, on peut le dire franchement, un complot organisé contre l'histoire passée du peuple tadjik. Un complot dont le but final est, comme toujours, d'abaisser le grand passé du peuple et le rôle de nos ancêtres ariens dans l'histoire de la civilisation mondiale* » (2001a : 21).
- 19 L'obsession aryaniste de certains milieux scientifiques tadjiks va en effet de pair avec la volonté d'une dissociation ethnique, si ce n'est raciale, entre peuples turciques et peuples indo-européens, dans le but bien évidemment d'affirmer la supériorité des seconds. Ainsi, la tradition soviétique d'anthropologie physique, particulièrement développée dans l'étude des peuples de la région, s'est aujourd'hui trouvée renforcée par sa fusion avec le discours ethniciste. Jusque dans les années 1970, les recherches en anthropologie

s'attachaient à retracer les grands types physiques présents en Asie centrale et étaient quasi systématiquement dissociées des travaux historiques et ethnologiques concentrés sur « l'ethnogenèse » des peuples éponymes. Ainsi, il n'existait pas de liens directs entre les grandes races originelles et les peuples contemporains : la doctrine soviétique en la matière insistait au contraire sur l'origine raciale commune des Tadjiks et des Ouzbeks, alors qu'ils disposaient chacun d'une « ethnogenèse » spécifique. Dans les dernières décennies du régime, les deux discours ont tendu, chez certains chercheurs locaux, à se fondre et les deux adjectifs, « racial » et « ethnique », sont aujourd'hui employés presque comme des synonymes dans les publications tadjikes, le but étant alors de se dissocier entièrement des Ouzbeks et de revaloriser la filiation aryenne et, dans son sillage, la question raciale.

- 20 Le célèbre historien N. N. Negmatov s'intéresse par exemple à la « genèse raciale » (*rasogenez*) des peuples centre-asiatiques et consacre un chapitre de son livre à rappeler que le processus de « formation raciale » des Tadjiks s'est terminé bien avant que n'arrivent les premiers peuples turciques (Negmatov, 1997 : 97-104). « *Le type racial des Tadjiks est antique, local, et n'a pas subi de changements fondamentaux pendant les deux derniers millénaires, bien qu'il y ait eu un léger métissage mongoloïde sur le type européen principal* » (*idem*, 1989 : 231). Si la majorité des travaux tadjiks en la matière s'appuient sur des références à l'anthropologie soviétique, certains d'entre eux tentent également de s'approprier les recherches occidentales faites en génétique. Ils espèrent ainsi rehausser le prestige de leur approche mais également la valider par des argumentations venues d'Occident, souvent inconsciemment considérées comme irréfutables. Ainsi, l'archéologie moléculaire pourra « *établir l'histoire de la formation, l'âge et les chemins de migration des différents peuples* » (Nasirova, 2003 : 187)⁵ et ce, d'autant plus que certains auteurs locaux donnent une lecture tout à fait déterministe des avancées de la génétique en affirmant que gènes, peuples et langues se développent parallèlement. Cette approche ambiguë de la génétique contribue alors à renforcer les appréhensions déterministes de la référence à « l'ethnie » : des éléments scientifiques incontestables car biologiques permettraient de définir une fois pour toutes la place de chaque peuple dans l'histoire mondiale. L'enjeu reste toujours de démontrer, cette fois-ci non plus historiquement ou linguistiquement, mais génétiquement, que le berceau de l'Europe se trouve bien au Tadjikistan, celui-ci s'étant alors « *avéré la proto-patrie non seulement des langues indo-européennes mais le berceau de la civilisation mondiale* » (*ibid.* : 199)⁶.
- 21 Ces discours se trouvent confortés par Rakhim Masov lui-même, très engagé dans la racialisation du discours identitaire tadjik et particulièrement virulent à l'encontre de l'Ouzbékistan. Si ses livres ont fait l'objet, par certains historiens, de critiques publiques, il n'en reste pas moins, par son statut très institutionnel et sa proximité avérée avec l'appareil présidentiel, considéré comme le représentant d'une certaine rancœur officielle envers les Ouzbeks. Masov a en effet pris personnellement en charge la critique historique du découpage frontalier de 1924-1929 au détriment du Tadjikistan, permettant ainsi de diffuser, sur le plan narratif, la non-acceptation par le pouvoir et une partie des élites des frontières actuelles. Masov parle ainsi régulièrement, dans ses ouvrages, du « substrat racial-ethnique » (*rasovjy-etničeskij*) des peuples et condamne tout métissage ou assimilation. « Les habitants d'Asie centrale se divisent en deux groupes raciaux. Le premier est caucasien (blanc) et le second mongol (jaune). La première race, caucasienne, est divisée en deux branches, l'une aryenne indo-européenne, l'autre sémite, incluant les Juifs et les Arabes d'Asie centrale. [...] La race mongole se divise en deux branches, la

première est constituée des peuples altaïques (turco-tatars), la seconde des peuples spécifiquement mongols : Kirghizes, Kara-Kirghizes, Ouzbeks, Karakalpaks, Kiptchaks, Turkmènes » (Masov, 1995 : 20). Il se félicite toutefois des liens intimes entre le Tadjikistan et la Russie, aujourd'hui poursuivis malgré les désaccords de la période soviétique, et explique là aussi cette amitié de longue durée par la proximité raciale et linguistique entre les deux peuples, qu'il sous-entend aryens (*idem*, 2001b : 4).

- 22 Son objectif premier reste la négation de toute culture turcique et de tout lien entre Tadjiks et Ouzbeks. Il refuse donc la théorie de la période soviétique selon laquelle Ouzbeks et Tadjiks partagent un même fond racial car, pour lui, « *il ne peut y avoir de racines communes, de communauté ethnique entre des peuples provenant de races entièrement contraires* » (*idem*, 1995 : 20). Il insiste également sur l'origine tadjike de nombreuses grandes figures ouzbèkes, en particulier des communistes nationaux qui ont accepté, dans les années 1920, de déposséder le Tadjikistan de Samarcande et Boukhara : ils étaient « *ethnogénétiquement des Tadjiks* » (*ibid.* : 87) et doivent donc être considérés comme des traîtres à la patrie. Toute l'histoire du pays depuis l'arrivée des peuples turciques dans la zone au premier millénaire de notre ère jusqu'à la renaissance étatique de 1991 aurait été celle de la soumission, de l'humiliation et du génocide des Tadjiks par des Ouzbeks culturellement inférieurs. « *La période de formation des Ouzbeks en tant qu'ethnos autonome date, en termes historiques, d'hier. En une période historique aussi courte, il n'est pas possible de créer des valeurs culturelles importantes comme celles que les Tadjiks ont créé au cours des millénaires* » (*ibid.* : 29). On voit donc combien cette historiographie revancharde conjugue l'ensemble des argumentations possibles afin d'affirmer son autochtonie, et, selon sa logique, sa supériorité : le mépris du sédentaire envers le nomade serait justifié par des éléments de supériorité raciale et/ou ethnique attribuant alors aux peuples turciques une « essence » foncièrement négative et incapable de progrès. Les anciens stéréotypes occidentaux sur l'Orient se voient donc réappropriés et réactualisés dans des rapports de concurrence entre peuples de la région.

Conclusion

- 23 Dans le cas tadjik contemporain, les sciences humaines restent grandement soumises aux pressions politiques, même s'il est encore possible, à la différence par exemple de l'Ouzbékistan voisin⁷, d'exprimer une opinion non conforme. L'idéologie officielle étant avant tout centrée sur le fait national, et non plus sur des objectifs économiques ou politiques, l'histoire, l'archéologie et l'ethnologie se trouvent intensément mises à contribution. Nombre de chercheurs eux-mêmes estiment cet investissement nécessaire : la tradition soviétique veut en effet que les milieux intellectuels participent à l'élaboration de l'idéologie officielle, et le souvenir de la guerre civile les confirme dans leur idée que la « nation » n'est pas « achevée » et doit être « consolidée » autour de l'État et de la figure présidentielle. Compte également que chacun puisse se retrouver dans l'exaltation d'un passé qu'on espère consensuel : la marginalisation discrète de l'islam, de l'iranophonie et d'une littérature commune avec l'Iran est appréhendée comme nécessaire au raffermissement de l'identité nationale, dorénavant centrée autour de l'héritage « aryen » du pays.
- 24 Dans un pays très largement musulman dont l'histoire intellectuelle et artistique fut intrinsèquement liée à l'islam, il peut sembler paradoxal d'entendre le président de la République affirmer que Zoroastre fut « le premier prophète des Tadjiks » et espérer qu'il

« sera le maître spirituel et le guide du peuple tadjik » (Rahmonov, 2003 : 28)⁸. La volonté politique s'affiche très ouvertement, en effet, en faveur d'un nationalisme laïcisé et sécularisé. Le zoroastrisme joue alors ici le même rôle que le tengrisme⁹ dans les pays turciques voisins, celui d'un néo-paganisme intellectualisé pour des anciennes élites soviétiques à la recherche d'une spiritualité sans transcendance et qui conçoivent le religieux avant tout comme un élément de l'affirmation nationale.

- 25 La focalisation de nombreux travaux sur la thématique aryenne illustre la conjonction entre les recherches scientifiques sur le passé national et l'appel du pouvoir en faveur d'une idéologie de la nation. Le choix du moment arien n'est pas une nouveauté pour la science tadjike puisqu'il était déjà présent, tout au moins en filigrane, dès l'époque soviétique. Le mythe arien est en effet l'élément principal permettant de se dissocier des pays voisins, tous turciques, d'Asie centrale, d'insister sur l'autochtonie du peuple et de parler un langage qu'on espère commun avec l'Europe en lui rappelant cette « origine » partagée : par le biais arien, les Tadjiks seraient plus « Européens » que les autres Centre-asiatiques. Il semble toutefois que cet arianisme officiel, dont le jubilé de 2006 suscitera probablement une profusion de publications, ne puisse se développer sans entraîner dans son sillage de nombreux référents raciaux et racistes. Bien que ne s'exprimant qu'au niveau du discours et n'ayant aucune réalité dans la pratique politique et sociale du pays, ceux-ci sont néanmoins révélateurs de l'ethnisation en cours des discours sur la nation dans l'ensemble de l'Asie centrale post-soviétique.

BIBLIOGRAPHIE

ANONYME, 1992. *Vklad iranskih narodov v razvitie mirovoj civilizacii. Istoriâ i sovremennost'* [L'apport des peuples iraniens au développement de la civilisation mondiale. Histoire et actualité].

Douchanbe, Doniș.

AVESTA i MIROVAA CIVILIZACIA [L'Avesta et la civilisation mondiale], 2001. Conférence des 4-5 septembre 2001 pour les 2 700 ans de l'Avesta. Douchanbe, Akademiâ nauk Respubliki Uzbekistana.

DREVNAIA CIVILIZACIA I EË ROL' V SLOZENII I RAZVITII KUL'TURY CENTRAL'NOJ AZII EPOHI SAMANIDOV [La civilisation antique et son rôle dans la formation et le développement de l'Asie centrale à l'époque samanide], 1999. Conférence pour le 1100^e anniversaire de l'État des Samanides, les 4-6 septembre 1999. Douchanbe, Meždunarodnyj naučnyj centr.

DUDOIGNON S. A., 1993. « Changements politiques et historiographiques en Asie centrale (Tadjikistan et Ouzbékistan, 1987-1993) », *cemoti*, 16 : 85-135.

GAFUROV B. G., 1972 [1949]. *Istoriâ tadžikskogo naroda v kratkom izložении* [l'histoire du peuple tadjike en un court résumé]. Moscou, Politizdat, réédité en 1972.

LARUELLE M., 2004. « Continuité des élites intellectuelles, continuité des problématiques identitaires. Ethnologie et "ethnogenèse" à l'Académie des sciences d'Ouzbékistan », *Cahiers d'Asie centrale*, 13-14 : 45-76. IFEAC – Edisud.

LARUELLE M., 2005a. *Mythe arien et rêve impérial dans la Russie du XIX^e siècle*. Paris, CNRS-Éditions.

LARUELLE M., 2005b. « Ethnologie, question nationale et État dans l'Ouzbékistan contemporain. Analyse de la polémique autour de l'Atlas ethnique d'Ouzbékistan », *Journal des anthropologues*, 100-101 : 329-347.

MASOV R., 1995. *Tadžiki : istoriâ s grifom « soveršenno sekretno »* [Les Tadjiks : une histoire classée « top secret »]. Douchanbe, Pajvand.

MASOV R., 2001a. « Turan – eto ne Turkestan » [Le Touran n'est pas le Turkestan] in RADŽABOV A. (dir.), *Avesta v istorii i kul'ture Central'noj Azii* [L'Avesta dans l'histoire et la culture de l'Asie centrale]. Douchanbe, Akademiâ nauk Respubliki Uzbekistana : 21.

MASOV R., 2001b. « Rol' Rossii v istoričeskikh sud'bah tadžikskogo naroda i ego nacional'no-gosudarstvennoj stroitel'stve » [Le rôle de la Russie dans le destin historique du peuple tadjik et dans sa construction nationale-étatique], *Nasledie predkov*, 5 : 8-14.

MUMIDZANOV H. H., 2002. « Avesta ob etnogeneze tadžikov » [L'Avesta dans l'ethnogenèse des Tadjiks], *Izvestiâ Akademii Nauk Respubliki Tadžikistan, seriâ filosofiâ i pravovedenie*, 1-2 : 184-191.

NEGMATOV N. N., 1989 [1977]. *Gosudarstvo samanidov (Mavarannahr i Horasan V IX-X VV.)* [L'État des Samanides (Mavarannahr et Khorassan aux IX^e-X^e siècles)]. Douchanbe, Doniš.

NEGMATOV N. N., 1992. *Tadžiki. Istoričeskij Tadžikistan, sovremennij Tadžikistan* [Les Tadjiks. Le Tadjikistan historique, le Tadjikistan contemporain]. Gissar, s.e. : 6.

NEGMATOV N. N., 1997. *Tadžikskij fenomen : teoriâ i istoriâ* [Le phénomène tadjik : théorie et histoire]. Douchanbe, s.e.

NEGMATOV N. N., 2004. « Istoki etnogeneza i kul'turogeneza ariev ariany » [Les sources de l'ethnogenèse et de la culturogenèse des Aryens d'Ariana], *Narodnaâ gazeta*, 24 mars : 3-4.

P'ANKOV I. V., 1995. « Ariana po svidetel'stvam antičnyh avtorov » [L'Ariana d'après les témoignages des auteurs antiques], *Vostok*, 1.

RADŽABOV A. (dir.), 2003. *Zoroastrizm i ego značenie v razvitii civilizacii narodov Bližnego i Srednego Vostoka* [Le zoroastrisme et sa signification dans le développement de la civilisation des peuples du Proche et du Moyen-Orient]. Douchanbe, s.e.

RAHMONOV E. P., 1999a. « Tysâča let v odnu žizn' » [Mille ans dans une vie], *Narodnaâ gazeta*, 23 septembre : 2.

RAHMONOV E. P., 1999b. « Discours d'ouverture de la conférence pour les 1 100 ans de l'État des Samanides », *Narodnaâ gazeta*, 13 mai : 1.

RAHMONOV E. P., 1999c. *Tadžiki v zerkale istorii* [Les Tadjiks dans le miroir de l'histoire], t. 1, *Ot arijcev do samanidov* [Des Aryens aux Samanides]. Londres, Flint River.

RAHMONOV E. P., 1999d. « Tadžikskâ gosudarstvennost' : ot samadinov do rubeža xxi veka » [L'étatité tadjike : des Samanides à la veille du XXI^e siècle], *Narodnaâ gazeta*, 10 septembre : 1.

RAHMONOV E. P., 2003. « O gode arijskoj civilizacii » [À l'âge de la civilisation aryenne], *Narodnaâ gazeta*, 12 septembre : 1.

RENFREW C., 1990. *L'énigme indo-européenne. Archéologie et langage*. Paris, Flammarion.

ŠOZIMOV P. D., 2003. *Tadžikskâ identičnost' i gosudarstvennoe stroitel'stvo v Tadžikistane* [L'identité tadjike et la construction étatique au Tadjikistan]. Douchanbe, Irfon.

VEČERNYJ DUŠANBE, 1989. « Predmet issledovanij – etnogenez » [L'ethnogenèse comme objet de recherche], 9 février.

NOTES

1. Cf. l'article « Predmet issledovanij – etnogenez » in *Večernyj Dušanbe* (1989).
 2. Cf. *Avesta i mirovaâ civilizaciâ* (2001: 153).
 3. Cf. Anonyme (1992: 15).
 4. Cf. *Drevnââ civilizaciâ i eë rol' v složenii i razvitii kul'tury Central'noj Azii epohi samanidov* (1999).
 5. In Radžabov (2003).
 6. In Radžabov.
 7. Cf. Laruelle (2005b).
 8. In Radžabov (*op. cit.*).
 9. Mode intellectuelle et religieuse des milieux nationalistes turciques consistant à présenter l'islam comme une foi étrangère à ces populations et à réhabiliter le culte animiste ancien du dieu Tengri en le présentant comme un monothéisme en avance sur son temps qui offrirait une cosmogonie parfaitement adaptée au monde contemporain.
-

RÉSUMÉS

Cet article analyse les interactions existant, au Tadjikistan, entre la science historique promulguée par l'Académie des sciences et les pressions politiques des autorités en faveur de la constitution d'une idéologie justifiant l'État-nation. Cette rencontre se fait autour du thème aryen, devenu depuis quelques années l'une des références historiques et ethnologiques les plus importantes des publications académiques locales. La réhabilitation du zoroastrisme et l'affirmation du Tadjikistan comme « berceau » des peuples aryens, officialisées par le décret présidentiel qui instaure 2006 comme « Année de la civilisation aryenne », s'accompagnent de nombreux discours ethnistes et racistes cherchant à affirmer l'autochtonie des Tadjiks au sein d'un environnement turcique méprisé.

This article analyses the interactions that exist in Tajikistan between the historical science promulgated by the Academy of Sciences and the political pressure exerted by the authorities in favour of the constitution of an ideology justifying the Nation-state. The two meet around the Aryan theme which has recently become one of the most important historical and ethnological references in local academic publications. The rehabilitation of Zoroastrism and the assertion of Tajikistan as the « cradle » of the Aryan peoples, formalised by the presidential decree establishing 2006 as « Year of Aryan Civilisation », are being accompanied by numerous ethnicist and racist discourses that seek to assert the autochthony of Tajiks within a despised Turkic environment.

INDEX

Keywords : Aryan myth, Central Asia, ethnicism, history, racialism, Tajikistan

Mots-clés : Asie centrale, ethnicisme, histoire, mythe aryen, racialisme, Tadjikistan

AUTEUR

MARLÈNE LARUELLE

Centre d'études du monde russe (EHESS) - Observatoire des États post-soviétiques (INALCO)